

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jules MONNEY

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 29-31

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique

Les rochers d'Agaune avaient perdu leurs « Echos ». Comment ? Pourquoi ? On fut longtemps à se le demander. Mais qui cherche trouve. Un de nos professeurs, émule distingué de l'abbé Mermet, cherchait des sources d'eau vive ; tout à coup il vit sa montre s'agiter de façon significative; « Si nous creusions ? » dit-il — et l'on creusa. Et que pensez-vous, que l'on trouva ? — « De l'eau, parbleu ! » — Pas encore. Mais je me suis laissé dire qu'un soir, du fond du puits de sondage — explique qui voudra cet étrange phénomène — s'échappèrent les « Echos » — les « Echos », vous dis-je — qu'un sortilège de la méchante fée Turlure, furieuse de leurs dédains, tenait depuis si longtemps enchaînés dans un trou du rocher... Et les revoici.

Or, pas d'« Echos » sans chronique, c'est entendu. Et c'est fort bien ! Ce qui l'est moins, c'est que ça me soit tombé dessus. Quelle tuile pour un austère philosophe, à peine capable d'avaler sa Logique !

Essayons tout de même.

Avant la naissance du monde... ou plutôt, passons au déluge, c'est-à-dire au 2 janvier 1916, date de la rentrée des vacances de Noël — car il y a des vacances de Noël ; vous n'êtes pas assez mal informés pour l'ignorer. — Rentrée joyeuse, malgré tout : on arrive encombrés de provisions de bouche — réserves de guerre — et de bonnes résolutions qu'on ne laisse pas à la porte.

Entre temps, s'était opérée l'installation du nouveau réfectoire. Joie des uns ! tristesse des autres ! Pauvres lycéens ! Ils

apprécient sans doute le confort de la nouvelle salle, mais non sans regret pour l'antique « vestibule », où, tranquilles et recueillis, ils savouraient le charme d'une douce liberté.

Enfin, que voulez-vous ? C'est un sacrifice à faire au progrès. Ils le feront en vrais philosophes.

Note pour les mamans inquiètes : La cuisine est faite par des sœurs : cuisine excellente, sœurs invisibles.

Le 5 janvier, soirée des Rois. Voir le programme aux archives du Collège. Clou : Vers du poète Grandjean, dits avec un art parfait par l'ami Jules, artiste lyrique.

Bientôt après, visite de S. G. M^{gr} Colliard, évêque de Lausanne et Genève, qui ne voulut pas prendre possession de son diocèse sans saluer au passage les Martyrs thébéens. Ce fut une fête. Les étudiants lui adressèrent par l'un des leurs un compliment qu'on peut bien trouver éloquent puisqu'il mérita les éloges de Sa Grandeur, et qui fait quelque honneur à M. le professeur de Rhétorique. Nous gardons tous, de M^{gr} Colliard, un souvenir respectueux et plus affectueux encore : sa bonté et son enjouement lui ont gagné tous les cœurs.

Notons, au passage, la séance musicale donnée par M. P.-M. Galazzo, pianiste aveugle, qui nous émerveilla par les brillantes et solides qualités de son jeu.

Puis ce fut une conférence sur « les tendances de la littérature moderne ». Ce sujet fut traité supérieurement par M. Fernand Hayward, ancien élève du Collège. Le conférencier fit ressortir le mouvement très marqué vers les idées catholiques, qui se dessine dans la littérature d'aujourd'hui.

Nous avons repris notre vie calme et régulière, quand l'affaire Titus vint jeter au ciel quelques nuages qu'un beau soleil ne tarda pas à dissiper. Le sus-dit Titus fut, un beau jour, cité à comparaître devant le tribunal militaire « pour paroles injurieuses proférées à l'adresse d'une nation belligérante. » Grave affaire ! pour qui connaît la rigueur de nos cours martiales. Le lendemain, rasé de frais, en grande tenue, un peu pâle, mais ferme pourtant, Titus se présenta à l'Hôtel de Ville, où le tribunal devait siéger ce jour-là. Mais ces Messieurs n'y étaient pas. Un officier, consulté, répondit que le tribunal avait dû manquer le train. (Ça peut arriver, voyez-vous, même dans le militaire). Titus s'en revint, heureux d'avoir esquivé les treize mois de prison, furieux quand même d'avoir donné dans le piège — et jurant, mais un peu tard...

Titus l'a trouvée mauvaise, mais nous avons bien ri.

Tant ri que carnaval nous trouva riant encore. L'« **Agauinia** » avait résolu de monter l'« Aiglou ! » Dès qu'on le sut dans le public des étudiants et des professeurs, on cria à la présomption. « L'« Aiglou » au théâtre de St-Maurice ! — s'exclamaient ceux qui l'avaient vu à Bruxelles — c'est pousser l'audace jusqu'à la témérité... inclusivement ! » Audacieux tant que vous voudrez : **audaces fortuna juvat**. Quand on eut vu le premier vol de l'Aiglou, on changea de ton dans le monde des critiques : on y vint en foule, pour s'en retourner ravi. Vraiment, les Etudiants Suisses savent oser, travailler et réussir. Honneur à eux ! Tous les acteurs méritent des éloges, mais surtout l'Aiglou, qui sut, par son jeu parfait, communiquer aux spectateurs une émotion intense et soutenue.

Le lundi soir, M. le chanoine Ignace Mariétan développait devant nous un thème gracieux et « ailé » — c'est le cas de le dire avec le vieil Homère — : « Les oiseaux ». Par sa connaissance parfaite du sujet et par les projections magnifiques dont il agrémenta sa conférence, il sut nous intéresser et nous instruire en même temps. Un grand merci, au nom de tous, à M. Mariétan. Les petits en « reveulent » et les grands aussi.

La fête des philosophes, la St. Thomas d'Aquin, avait passé inaperçue dans le tumulte et la gloire du mardi-gras. Heureusement, on s'en souvint après coup, et par un bel après-midi, tout le lycée — les Physiciens ce jour-là oubliant Berthelot pour fêter St. Thomas — tout le lycée se mit en route pour les Follaterres, d'où l'on gagna Martigny par Branson. On but deux verres de Coquimpey, et, vous me croirez si vous voulez, on le trouva potable, sans songer même à se demander quelles peuvent en être les notes essentielles et les éléments chimiques constitutifs.

Le 15 mars, St. Joseph, fête de Sa Grandeur M^{gr} Mariétan. Un compliment fut adressé au père vénéré de la grande famille du Collège ; Monseigneur nous parla comme il sait parler aux « Jeunes », et nous donna la bénédiction du Saint-Père, apportée de Rome exprès pour nous.

Maintenant, le temps des réjouissances est passé, le temps du travail acharné est venu : (pas facile, par ce soleil d'Italie). Nous essayons pourtant d'être tout au devoir, et d'oublier les rigueurs du présent en espérant des jours meilleurs.

J. MONNEY, *Philos.*

Dernière Heure : 8 avril — Fête de M. Sidler : Chœur épatant avec accompagnement de fanfare, café et liqueur des Iles.